

DE NOTRE DÉCLARATION À LA SYNTHÈSE ANARCHISTE...

La Synthèse anarchiste provoque bien des discussions.

Les uns l'acceptent; les autres la repoussent; d'autres enfin ne l'acceptent qu'en partie et combattent le reste.

Je me réjouis de ces discussions; elles éclairent le problème à résoudre et celui-ci n'est pas sans importance, puisqu'il domine toute la question de l'organisation des anarchistes.

Le débat reste ouvert. Il importe que chacun dise ce qu'il pense.

Je ne me sens pas disposé, pour le moment du moins, à en discuter les menus détails, pas plus que les modes particuliers d'application.

La Synthèse anarchiste est, je crois, suffisamment explicite, pour qu'elle serve de base - et de base solide - à toutes les controverses auxquelles elle peut donner lieu présentement.

Ce que je veux indiquer, aujourd'hui, c'est dans quelles conditions et par suite de quelles circonstances j'ai été amené à en saisir tous les anarchistes partisans de l'organisation et d'une façon toute spéciale les compagnons de l'A.F.A.

Au lendemain du Congrès de l'U.A.C., qui se tint à Paris les 30 et 31 octobre et le 1^{er} novembre 1927, il s'agissait de ne pas abandonner à leur irritation ou à leur découragement les nombreux camarades de l'U.A.C. qu'avaient fortement mécontents les décisions prises par la majorité de ce Congrès.

Il fallait aller au plus pressé, c'est-à-dire, sans perdre un jour, rassembler les éléments qui, n'acceptant pas les nouvelles méthodes d'organisation, allaient quitter l'U.A.C.R. et rester dispersés.

Nous fîmes alors paraître une «*Déclaration*» par laquelle nous portâmes à la connaissance de tous les multiples et graves raisons de notre départ de l'U.A.C.R. et notre volonté de jeter au plus tôt les bases d'une association nouvelle.

Cette publication eut pour résultat la formation des premiers noyaux qui donnèrent naissance à l'A.F.A. et, presque aussitôt, à la parution du *Trait d'Union Libertaire*.

L'Association des Fédéralistes Anarchistes commençait à avoir son existence propre. Il fallait songer à lui donner développement et vigueur.

Pour cela, il était avant tout nécessaire d'éviter les erreurs et fautes commises par l'U.A.C.

Il fallait donc chercher la ou les causes de ces erreurs; il fallait remonter à la source même de ces fautes, afin d'écarter de l'organisation naissante cette source et ces causes.

Le problème à résoudre se formulait ainsi:

«Par quelle poussée pour ainsi dire fatale, l'U.A.C. en était-elle insensiblement - et peut-être à l'insu des majoritaires eux-mêmes - arrivée à introduire dans son sein un état d'esprit de moins en moins libertaire, état d'esprit qui, par une pente toute naturelle, devait, tôt ou tard, aboutir aux décisions adoptées par le ré-

cent Congrès de Paris?

Par quelle porte l'esprit autoritaire s'était-il furtivement glissé dans cette maison que je savais bâtie de toutes pièces et habitée par des camarades résolument anti-autoritaires, vraiment sincères et profondément convaincus?».

Comme tous ceux qui se sont posé cette question et l'ont sérieusement et loyalement étudiée, je ne tardai pas à saisir la filière.

L'erreur initiale résidait dans l'existence d'un organisme central (Comité d'initiative, Commission administrative, peu importe le nom) dont le fonctionnement - sinon en principe, du moins en fait - avait pour conséquence de dépouiller peu à peu les groupes de leur propre initiative et, par voie de conséquence, de leur indépendance et de les accoutumer à la longue à attendre de l'organisme central les impulsions, le mouvement, les directives qu'ils auraient dû puiser dans leur sein.

Les intentions les meilleures, les convictions les plus solides ne résistent pas à la répétition constante et prolongée des faits qui ont pour résultat d'entamer petit à petit ces convictions et d'altérer graduellement ces intentions.

C'est l'histoire de la goutte d'eau dont la chute régulière et persévérante finit par ronger et dissoudre le granit le plus dur. - Je compris que, au sein de l'U.A.C., il était advenu ce qui devait advenir: toute la vie de cette organisation ayant été de plus en plus absorbée, accaparée, en tous cas dominée par l'organisme central, l'organisation libertaire et fédéraliste s'était lentement, imperceptiblement effritée et avait fait place automatiquement à une organisation autoritaire et centraliste.

Le phénomène s'était produit à la façon d'une gestation et d'un enfantement.

Je ne développe pas. Il me suffirait de retracer la vie de l'U.A.C. au cours de ces deux ou trois dernières années, pour établir, sans contestation sérieuse, l'exactitude de ce que j'avance. Je me borne à enregistrer le fait et à lui donner l'explication qui précède et que confirme une observation attentive, impartiale et objective.

Donc, si la nouvelle association voulait éviter - et il le fallait à tout prix - l'erreur commise par l'U.A.C., il était indispensable d'éliminer tout organisme central, voire tout rouage susceptible de le devenir.

Qu'on lise attentivement le projet d'organisation publié dans le premier numéro du *Trait d'Union Libertaire* et je mets au défi qu'on y découvre un rouage quelconque ressemblant, même de loin, à un organisme central ou susceptible de le devenir. On y constatera, au contraire, de la première à la dernière ligne, le souci constant et manifeste, la volonté nettement arrêtée de sauvegarder et l'autonomie de l'individu au sein de son groupe et l'autonomie du groupe au sein de l'organisation.

On y remarquera l'absence préméditée et irrévocable de toute disposition pouvant porter atteinte à l'initiative et à la liberté de l'associé comme à l'initiative et à la liberté du groupement laissé maître de fixer lui-même son mode de recrutement, d'organisation intérieure, de propagande et d'action.

Mais ce point de capitale importance étant établi, il s'agissait de savoir si l'A.F.A. devait limiter son effort au but qu'elle s'était assigné dès la première heure et lorsqu'il était urgent d'aller au plus pressé : rallier les camarades qui sortaient en masse, mécontents ou découragés, de l'U.A.C.R.

Ce n'était pas possible: le Congrès de Paris avait révélé la faiblesse numérique des effectifs que comptait l'U.A.C., et il eût été puéril de songer à mettre sur pied une organisation de quelque puissance, avec le tiers, la moitié et même les deux tiers de ces effectifs.

C'eût été redresser moralement et théoriquement le mouvement anarchiste, mais, par contre et du même coup, l'affaiblir pratiquement.

Or, notre volonté était, au contraire, de la fortifier, de lui donner un nouvel et vigoureux effort, de doter ce pays d'une association en état de conquérir la place que doit occuper l'Anarchisme dans le Mouvement social et capable d'y jouer, par son activité et son influence, le rôle immense auquel il peut et doit aspirer.

Et je me suis dit :

«Certes, les Anarchistes ne sont, ici comme ailleurs, qu'une infime minorité; ils sont tout de même assez nombreux et ce n'est point en surestimer le nombre que de l'évaluer à plusieurs milliers.

Personnellement, j'en connais un grand nombre qui, jusqu'à ce jour, instinctivement et sans trop savoir pourquoi, se sont tenus en dehors de toute organisation; j'en connais beaucoup d'autres qui, après avoir tâté de l'organisation, s'en sont éloignés.

Que faudrait-il faire pour amener les premiers et ramener les seconds au groupement?

Peu de chose et beaucoup.

Il suffirait de proposer aux premiers un mode d'organisation qui sauvegarderait leur liberté dont, à juste titre, ils sont si jaloux et d'offrir aux seconds une association d'esprit large, tolérant, fraternel, au sein de laquelle tous ceux qui comprennent la nécessité d'harmoniser les efforts et de coordonner l'action se sentiraient en confiance et en camaraderie réciproques».

Il ne restait plus qu'à donner à ladite association une base idéologique et tactique susceptible, par le respect de toutes les tendances véritablement anarchistes, de rallier toutes les bonnes volontés, énergies et activités désireuses de s'affirmer et de collaborer à l'œuvre commune.

C'est cette base que voudrait être ce que j'ai appelé la Synthèse anarchiste. Les divers courants de l'Anarchisme militant, considéré comme Mouvement philosophique et social (c'est-à-dire d'idée et d'action) sont indiqués. Y est exposé ce qui les distingue les uns des autres, sans les opposer les uns aux autres.

Plus et mieux encore; s'y trouve clairement signalé ce qui tend à les unir et à les combiner.

Les considérations de principes et de circonstances qui rendent plus que jamais désirable et possible le resserrement des forces anarchistes y sont soulignées.

Appel y est adressé aux anarchistes de toutes langues résidant en France.

D'une façon générale la Synthèse anarchiste est très sympathiquement accueillie dans les divers milieux libertaires partisans de l'organisation et animés de l'esprit d'entente.

J'ai bon espoir que les quelques oppositions et résistances - elles sont de détail plutôt que de fond - que soulèvent surtout ses modes d'application, s'effaceront sans tarder devant l'urgence et la nécessité, senties par tous, d'un rapprochement qui permettra à tous les militants de constituer la grande famille anarchiste et d'y lutter vaillamment contre l'ennemi commun: l'Autorité.

Sébastien FAURE.
